

le souvenir du grand serviteur de Dieu ne devait-il pas être gravé profondément dans l'esprit et le cœur de ses compatriotes ! Quelle impression profonde le récit de ses triomphes apostoliques et de ses héroïques vertus dut-il produire sur l'âme neuve, et naturellement généreuse, de notre futur Bienheureux !

Quoiqu'il en soit, c'est à cette époque qu'il entend clairement l'appel divin. Mais, la Providence lui ménageait une petite épreuve, avant qu'il pût réaliser ses pieuses aspirations ; elle lui vint de la résistance qu'il rencontra dans sa famille. Il y avait deux années qu'il suivait régulièrement le cours de ses études avec un grand succès, quand, rappelé à la maison paternelle, on ne sait pour quelle cause, il crut devoir faire connaître ses projets à ses parents. Cette révélation fut un coup de foudre pour Antoine Lantrua qui, depuis longtemps déjà, avait placé ses espérances dans un fils qui lui était cher. Cependant, quand il eut reconnu que la volonté de Dieu se manifestait d'une façon évidente, quelque peine qu'il ressentit de cette décision qui bouleversait ses rêves d'avenir, il se soumit humblement aux desseins de la Providence, et accorda son consentement.

Quelques jours après, François-Marie était à Rome, au couvent de l'Ara Coeli, et sollicitait du Provincial son admission dans l'Ordre Séraphique. Ce fut le 9 mars 1777 que le jeune Lantrua, dorénavant Frère Jean, revêtit l'habit de saint François au couvent de Saint-Bernardin d'Orte. Le noviciat fut pour lui l'école de toutes les vertus, et quand, un an plus tard, le 9 mars 1778, il fit sa profession religieuse, il avait déjà la réputation d'une « âme vraiment intérieure et pénitente. » Malgré son jeune âge, le futur martyr préludait à son suprême holocauste par de rudes mortifications, et la discipline de fer dont il faisait usage, dès cette époque, pour se flageller cruellement, nous a été conservée.

Les dix années qui suivirent furent employées aux études philosophiques et théologiques. Etudiant, il ne perdit rien de sa ferveur de novice, et sa préparation au sacerdoce fut certainement digne de sa glorieuse fin. Ordonné prêtre en 1784, le Père Jean fut tout d'abord destiné à l'enseignement du latin. Il ne dut pas remplir longtemps ses fonctions auprès de ses jeunes élèves, car nous le retrouvons, peu après, lecteur de philosophie au couvent de Sainte-Marie-Majeure de Tivoli, puis, au couvent de Saint-François de Corneto où il professe la théologie.